

POUR novembre - décembre 2021
L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur



L'épidémie silencieuse

- p 7 - Les autres victimes de l'avortement
- p 9 - Les battements de cœur ne mentent jamais
- p 12 - Quand la vie commence-t-elle ?
- p 13 - Que recevront-ils pour Noël ?

Sommaire

3 L'épidémie silencieuse

Un tueur impitoyable mais néanmoins silencieux fait rage dans le monde entier. Chaque année, le fléau de l'avortement emporte plus de 40 millions de précieuses vies humaines.

7 Les autres victimes de l'avortement

L'avortement entraîne souvent des années de terribles regrets, la culpabilité et la honte. Pourtant, grâce à Dieu, le pardon, l'amour et l'espoir existent.

9 Les battements de cœur ne mentent jamais

Les grossesses non désirées peuvent être pénibles pour toutes les personnes concernées. Que pouvez-vous faire si vous, ou l'un de vos êtres chers, vous retrouvez en pareille situation ?

12 Quand la vie commence-t-elle ?

Quand commence la vie humaine ? La réponse à cette question est essentielle afin de comprendre pourquoi l'avortement est un péché grave.

13 Que recevront-ils pour Noël ?

La promotion du matérialisme, les dettes que les familles n'ont pas les moyens de rembourser, les mensonges et les festivités païennes – tout cela fait partie de la magie de Noël.

Préface

Peu de sujets évoquent des convictions aussi profondes et des décisions aussi intimes que celui de l'avortement, ou, comme le dit le gouvernement français, « l'interruption volontaire de grossesse » (IVG). Souvent, le débat juridique pro-choix ou pro-vie domine les gros titres, mais le sujet est largement plus complexe. En 2019, la France enregistra 232 000 IVG, soit le nombre le plus élevé depuis les années 1990. Pourquoi cette augmentation et quelles sont les conséquences émotionnelles et sociétales à long terme d'un chiffre aussi élevé ?

Dans ce numéro de *Pour l'Avenir*, nous examinons la perspective morale et biblique quant il s'agit d'interrompre, ou pas, une grossesse, y compris que penser concernant le moment où la vie commence et à la valeur d'un enfant à naître. De plus, et ce qui est tout aussi important, nous examinons les réels défis de la vie, associés au choix de mettre fin à une grossesse. Malgré ce que certains peuvent dire, la culpabilité, la honte et le regret hantent souvent les mères, les pères et les membres de la famille pendant des années après une IVG. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Nos auteurs, qui ont travaillé avec des familles confrontées à ces choix difficiles, partagent des conseils concrets et des alternatives à l'avortement. La honte et la peur ne devraient pas guider une telle décision, et il est possible d'obtenir de l'aide.

Par-dessus tout, nous espérons que vous serez prêt à reconsidérer ce sujet en vous basant sur ce que dit la Bible. En dépit de ce que certains peuvent penser, les pages de ce livre nous guident vers des questions plus larges sur la façon d'aimer toute la création de Dieu, même ceux qui sont silencieux dans le ventre de leur mère. — *Tim Pebworth*

POUR
L'AVENIR

novembre - décembre 2021 - volume 21 numéro 6

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Rumf / Bernard Audoin - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : *Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Montfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org* La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **La Buona Notizia** - Casella Postale 187 - I-24100 Bergamo, Italie ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni

L'épidémie silencieuse



Un tueur impitoyable mais néanmoins silencieux fait rage dans le monde entier. Chaque année, il emporte plus de 40 millions de précieuses vies humaines. Quel est ce terrible fléau et que faut-il faire pour protéger les plus vulnérables d'entre nous ?

par John LaBissoniere

Pendant plus d'un an, le monde endura la pandémie de Covid-19 et ses retombées. Les gouvernements lancèrent des offensives tous azimuts pour y faire face, notamment en développant des vaccins à la vitesse de l'éclair et en imposant un confinement à une grande partie de la planète. Les autorités médicales exhortèrent chacun à se laver les mains régulièrement, à se couvrir le visage, à prendre ses distances socialement et à se faire vacciner dès que cela fut possible.

Tout cela fut claironné sans cesse par les médias. De plus, les gouvernements du monde entier ne ménagèrent pas leurs efforts — ils accumulèrent même des dettes

considérables — pour faire face à cette infection qui, au moment où nous écrivons ces lignes, aurait coûté la vie à plus de 2,5 millions de personnes dans le monde. En France, ce chiffre s'élève à plus de 110 000 décès. (<https://www.worldometers.info/coronavirus/country/france/>)

Pourtant, au même moment, une autre pandémie fait rage parmi nous, et presque rien n'est fait pour arrêter sa propagation. Nous entendons peu parler de cette vague de morts, car la plupart des médias restent pratiquement muets à son sujet — sauf, bizarrement, lorsqu'ils s'opposent à ceux qui cherchent à l'arrêter ! Incroyablement,

certains gouvernements encouragent en fait cette perte massive de vies en utilisant l'argent des contribuables pour financer des organisations et des cliniques où ce déchaînement mortel se poursuit.

En 2020, cette terrible pandémie a coûté la vie à près de 43 millions d'êtres humains, ce qui représente plus d'un décès par seconde. Ce bilan est supérieur à celui de toute la Première Guerre mondiale, et pourtant il est atteint chaque année. Rien qu'aux États-Unis, les décès dus à ce fléau en 2020 ont dépassé de 2 300 % ceux du Covid-19 ! En 2019, la France enregistra 232 200 décès causés par cette calamité.

Quelle est cette affliction mortelle ? Il s'agit de la terrible pandémie silencieuse de l'avortement, de loin le plus grand tueur du monde.

Ne serait-ce que dans les deux premières semaines de janvier 2021, « plus de 1,9 million d'avortements auraient déjà été pratiqués dans le monde selon le site *Worldometer* spécialisé dans la collecte de données statistiques qui calcule en temps réel des données relatives à la population mondiale sur la base de plusieurs algorithmes. Selon ces chiffres dignes d'une pandémie, le nombre d'avortements dans le monde [du 1^{er} au 17 janvier 2021 seulement] « devrait dépasser celui des victimes du Covid-19 sur toute une année de pandémie [...] » (fr.Aleteia.org, Francisco Véneto, publié le 17 janvier 2021).

En choisissant de déterminer de leur propre chef ce qui est bien et ce qui est mal, les êtres humains ont institué une société du « tout est permis ».

« Avec plus de 40 millions d'avortements en 2020, l'avortement est la première cause de décès dans le monde, loin devant toutes les autres. [...] À titre de comparaison, en 2020, le même site a recensé 13 millions de décès dus aux maladies transmissibles et 8,2 millions de décès à cause du cancer. Quant au coronavirus, selon *l'Université John Hopkins*, il tua 1,8 million de personnes. » (fr.Aleteia.org, Henriette de Pontbriant, publié le 23 janvier 2021)

L'effroyable culture de la mort

La pandémie due à l'avortement — cette atroce culture de la mort qui opère au vu et au su de tous — est tragiquement devenue un élément largement accepté dans la société. Mais que retiennent la plupart des gens à l'écoute des médias grand public à propos de ce nombre effroyable de décès générés par ce tueur ?

Rien ! Seulement le silence. Au contraire, la plupart de nos médias, de nos personnalités du monde du spectacle et de nos gouvernements *soutiennent* en fait ceux qui approuvent, mettent en œuvre et participent à son œuvre fatale et morbide.

Sur l'ensemble des 195 nations souveraines du monde, seuls le Salvador, le Nicaragua et la République Dominicaine ont complètement interdit l'avortement. D'un autre côté, celui-ci est si courant dans certains pays qu'il est devenu une forme intégrale de contrôle des naissances. Par exemple, le magazine *Foreign Policy* a rapporté que « de nombreuses femmes

russe utilisent l'avortement comme leur seule source de contrôle des naissances et les chiffres officiels montrent que près de 930 000 femmes interrompent une grossesse chaque année » (Amie Ferris-Rotman, « Putin's Next Target Is Russia's Abortion Culture », 3 octobre 2017).

LifeNews.com a rapporté que « selon un nouveau rapport de l'Institut pro-avortement Guttmacher, plus de la moitié des femmes [aux États-Unis] qui ont avorté entre 2008 et 2014 avaient déjà au moins un enfant. » (Micaiah Bilger, *Women Using Abortion as Birth Control: 59% Already Had One Child, 33% Had Two Kids*, [Les femmes utilisent l'avortement comme contraception : 59% ont déjà un enfant, 33% deux enfants], 13 mai 2016)

déclara : « Dans cet étrange monde parallèle, le meurtre, même celui d'un bébé qui dans le monde réel, nous indigne et entraîne des poursuites, la prison, voire une exécution, est mystérieusement transformé en une « procédure médicale » et un « droit constitutionnel » prévus et farouchement défendus par une industrie [de l'avortement] de plusieurs milliards de dollars — par tous les pouvoirs gouvernementaux — et financés par les contribuables. » (p. 179)

Mais *pourquoi* ? Que s'est-il passé dans nos nations occidentales pour que nous en arrivions à cette horrible situation ?

À partir des années 1960 et 1970, un grand nombre de personnes dans notre monde dit moderne se sont détournées de leur fondement moral et de leur croyance fondamentale en un Créateur. Le mouvement dit de « l'amour libre » a pris racine. Il s'agit d'un style de vie sexuellement débridé avec de nombreux partenaires occasionnels. Alimentée par l'accès croissant aux pilules contraceptives,



Tragiquement, l'avortement — le meurtre délibéré et prémédité d'un être humain à naître, sans défense — est simplement devenu une autre méthode de contrôle des naissances dans une grande partie du monde.

Étant donné que le devoir des représentants et des fonctionnaires des gouvernements mondiaux est de *protéger et de défendre* la vie de leurs citoyens, y compris ceux qui sont les plus vulnérables et les plus fragiles, les statistiques ci-dessus révèlent que ces dirigeants ont failli à leur responsabilité.

Les droits fondamentaux des victimes sont bafoués

Dans son livre *The Snapping of the American Mind* publié en 2015, le journaliste David Kupelian, directeur de la rédaction de WND.com (anciennement WorldNetDaily),

cette décadence fut promue au cinéma, à la télévision et dans les magazines, subvertissant et affaiblissant gravement les institutions du mariage et de la famille, qui sont les fondements mêmes d'une société saine.

Cette dégénérescence culturelle oncogène s'est poursuivie sans relâche au point qu'aujourd'hui, pratiquement toutes les formes ou déviations de comportements sexuels sont acceptées comme « normales » — et souvent encouragées de manière agressive par les supposés dirigeants de la société.

Par le biais de l'ancien prophète Osée, Dieu donne cet avertissement : « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce ; Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, J'oublierai aussi tes enfants. » (Osée 4:6)

Diffusion d'un message destructeur

Au fil des décennies, les conséquences d'une telle dégradation morale se sont traduites, comme l'on pouvait s'y attendre, par des foyers brisés, de la criminalité, de la violence, du narcissisme, des maladies mentales et physiques, de l'incivilité et du mépris de Dieu en tant que créateur, protecteur et Celui qui pourvoit à tous nos besoins (2 Timothée 3:1-5).

Malheureusement, l'Amérique et d'autres nations accomplissent les paroles du prophète Ésaïe qui écrit : Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! *Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière [...]* Quels châtiments nouveaux vous infliger, Quand vous multipliez vos révoltes ? La tête entière est malade, Et tout le cœur est souffrant. » (Ésaïe 1:4-5)

En choisissant de déterminer de leur propre chef ce qui est bien et ce qui est mal, les êtres humains ont institué une société du « tout est permis », y compris dans leur façon d'aborder le sexe. Alors que Dieu dit dans les Écritures que le sexe est réservé *uniquement* à la relation d'amour et d'engagement au sein du mariage, les hommes rejetèrent cela et décidèrent qu'ils en savaient davantage que le Dieu qui conçut et créa le sexe !

Le rejet des normes morales divines donna naissance à la culture sexuelle chaotique et décadente d'aujourd'hui, à la cohabitation, à la normalisation de l'homosexualité, au mariage homosexuel et au transgendérisme. Un tel comportement pécheur et auto-destructeur est condamné dans la Bible (voir Matthieu 5:28 ; Lévitique 18:22 ; Deutéronome 22:5 ; Romains 1:26-29 ; Genèse 5:2).

Faut-il s'étonner que l'effroyable culture de « l'avortement à la demande » ait accompagné cette dépravation ? Tragiquement, les cultures du monde entier ont sombré dans l'avitement *en assassinant leurs membres les plus innocents et les plus vulnérables*. Mais tout cela dans quel but ? Pour que d'autres personnes puissent combler leurs propres plaisirs décadents et complaisants (voir 2 Timothée 3:1-5).

Une vie unique dès la conception

Beaucoup trop de gens crurent à l'affreux mensonge selon lequel un bébé à naître n'est qu'une « masse de tissus non viable » et que la mère a donc le « droit » d'en faire ce qu'elle veut. Un autre mensonge est que la vie humaine ne commence qu'à l'approche de la naissance, lorsque le bébé



Cette dégénérescence culturelle s'est poursuivie sans relâche au point qu'aujourd'hui, pratiquement toutes les formes ou déviances de comportements sexuels sont acceptées comme « normales ».

serait viable par lui-même. Ici, les avorteurs tentent de tracer la limite de l'autosuffisance. Ils disent aux femmes que puisque le fœtus dépend de la mère pour son maintien en vie et ne peut survivre sans elle, l'avortement est parfaitement acceptable si la mère le désire.

Mais ce qui est clair d'après la science, et aussi selon ce que Dieu nous dit, c'est que la vie humaine commence à la conception. C'est à ce moment-là qu'une vie unique voit le jour, avec son propre code génétique, qui comprend tout ce que cette personne miniature deviendra : sa taille, la couleur de ses yeux, sa personnalité et bien d'autres choses encore.

Un étonnant processus de croissance et de développement rapide se met alors en place au sein de cette nouvelle vie humaine dans l'utérus de la mère. Après seulement 18 jours, un battement de cœur est évident. À environ trois semaines, les yeux, la moelle épinière et le système digestif du bébé commencent à se former. Vers 43 jours, des ondes cérébrales peuvent être détectées. Vers 60 jours, les doigts et les orteils commencent à apparaître. Vers 65 jours, la thyroïde et les glandes surrénales fonctionnent et l'embryon peut avaler et réagir au bruit.

À 70 jours, le bébé a pratiquement tout ce qui fait de lui un nouveau-né. À 84 jours, les empreintes digitales se forment.

Le petit garçon ou la petite fille mesure maintenant plus de 10 cm de long et pèse environ 30 grammes. À 125 jours, il ou elle bouge et donne des coups de pied. Le nouveau-né réagit à la douleur, au toucher, au froid, aux sons et à la lumière. Il a le hoquet, peut sucer son pouce, passe par des cycles de veille et de sommeil, il peut sourire, exprimer des émotions, répondre à la voix de sa mère, bâiller et même rêver !

Que dit notre Créateur ?

La Bible explique que Dieu considère l'enfant à naître comme un individu distinct de sa mère. Par exemple, Dieu précisa que, bien avant la naissance du prophète Jérémie, il l'avait sélectionné pour une mission spéciale. Dieu dit à Jérémie : « *Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais*, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. » (Jérémie 1:5) De plus, le patriarche Job dit à propos de lui-même et des autres : « Celui qui m'a créé dans le ventre de ma mère ne les a-t-il pas créés ? Le même Dieu ne nous a-t-il pas formés dans le sein maternel ? » (Job 31:15)

Nous voyons donc que la Parole inspirée de Dieu montre que notre Créateur considère le bébé à naître, *même au tout début de sa*

vie et de son développement, comme un individu unique, nouveau et précieux. Il ou elle a le droit, comme tout le monde, de vivre — de jouer, de sourire, de rire, d'apprendre et de rêver ! Ainsi, bien que le sujet de l'avortement ne soit pas directement abordé dans les Écritures, les passages ci-dessus montrent clairement que Dieu considère les enfants à naître comme des êtres humains distincts. Cela signifie que le fait de tuer délibérément un enfant à naître est *un meurtre*, ce qui est interdit par le sixième des dix commandements de Dieu.



Notre merveilleux Créateur a un plan et un objectif passionnants pour tous les hommes. Il chérit précieusement toute vie humaine, y compris celle de chaque enfant à naître.

Passons maintenant à un niveau encore plus élevé, au-delà du physique. À quel point *chaque* être humain est-il spirituellement significatif et important pour notre Créateur éternel ? Bien qu'Il ait créé toutes choses, y compris l'Univers tout entier et tout ce qu'il contient, saviez-vous que les êtres humains sont sans aucun doute *Sa plus importante création* ?

En fait, l'intention de Dieu pour la vie humaine est *le point central* de l'étonnant et remarquable plan divin qu'Il a préparé. Considérez ces paroles inspirantes du roi David de l'ancien Israël : « Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle Tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires, Pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif. Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées : *Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui* ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Et tu l'as

couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds, Les brebis comme les bœufs, Et les animaux des champs, Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer [...] » (Psaumes 8:3-9).

Réfléchissez également au passage suivant du Nouveau Testament qui, en commentant ces paroles, offre une explication plus complète de l'étonnante destinée de l'humanité : « Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu *n'a rien laissé* qui ne lui soit soumis.

moi des fils et des filles, Dit le Seigneur tout-puissant. » Il accomplira cela par un processus au cours duquel des individus physiques de chair et de sang seront *transformés* en êtres spirituels lors d'une résurrection des morts.

L'acte de reproduction humaine est un parallèle physique au processus spirituel menant à la naissance d'enfants divins dans la famille spirituelle immortelle de Dieu ! Lorsque des êtres humains mettent fin à la vie d'un enfant à naître, ils s'opposent de manière insensée et irrévérencieuse *au plan de Dieu*. Par conséquent, la vie de *tous* les enfants à naître doit être considérée comme extrêmement précieuse. Dieu a prévu que chacun d'entre eux ait un destin futur magnifique et sans aucun équivalent !

En gardant tout cela à l'esprit, si vous connaissez une personne qui envisage d'avorter, nous vous demandons *sincèrement* de l'orienter vers cet article et d'autres de cette revue et de lui suggérer de chercher un conseil fiable et basé sur les valeurs du Créateur de la vie. L'Église de Dieu Unie, l'éditeur du magazine *Pour l'Avenir*, a des ministres dans le monde entier qui seront heureux de lui offrir des conseils spirituels.

Notre grand Créateur désire que chacun d'entre nous rejette complètement les voies de la culture du mal et de la mort de ce monde, qui est puissamment influencée par des forces spirituelles sombres, trompeuses et invisibles (voir Éphésiens 2:2 ; 6:12 ; 2 Corinthiens 11:14). Compte tenu du mal croissant de l'époque dans laquelle nous vivons, il est crucial que nous remettions entièrement notre vie à Dieu par Jésus-Christ et que nous suivions diligemment ses enseignements parfaits qui changent la vie (Matthieu 5:19).

Enfin, si dans le passé, vous avez fait le choix d'interrompre une grossesse, sachez que votre Père céleste, bienveillant et compatissant, vous offre le pardon et un immense espoir ! Sa grâce divine est à votre disposition lorsque vous Lui tendez la main en vous repentant sincèrement. Vous pouvez laisser vos fautes passées derrière vous et construire aujourd'hui une vie merveilleuse en vue d'un avenir radieux dans Son Royaume à venir — tout cela sur la base de la vérité et de la sagesse que Dieu met à votre disposition dans la Bible.

Oui, notre merveilleux Créateur a un plan et un objectif passionnants pour tous les hommes, y compris pour vous ! En effet, *vous* avez la merveilleuse promesse d'une vie divine incomparablement pleine et joyeuse dans Sa famille spirituelle. En attendant, souvenons-nous que Dieu chérit précieusement *toute* vie humaine, y compris celle de *chaque* enfant à naître. **PA**

Les autres victimes de l'avortement

L'avortement entraîne souvent des années de terribles regrets, la culpabilité et la honte. Pourtant, grâce à Dieu, le pardon, l'amour et l'espoir existent. Une femme raconte son expérience personnelle au sujet de ce traumatisme et propose une démarche pour aller de l'avant.

par Lorraine Barnett

Lorsque je travaillais dans un centre anti-IVG, j'étais souvent invitée à m'adresser à des groupes religieux pour leur parler de la mission de notre centre et lancer un appel aux volontaires.

Un jour de Fête des mères, je fus sollicitée pour parler à un tel groupe. J'ai toujours saisi ces occasions pour partager ma propre histoire, car je veux mettre un visage sur les autres victimes de l'avortement. Nous devons nous concentrer non seulement sur les bébés que nous espérons sauver, mais aussi sur les femmes qui font partie des millions de personnes qui ont subi un avortement.

Vivre avec un douloureux secret

Ce matin-là, je confiais à la congrégation que lorsque je suis tombée enceinte à l'âge de 16 ans, ma famille organisa un plan d'adoption pour le bébé. Une fois l'adoption réalisée, nous n'en avons plus jamais reparlé ni abordé le trouble qui m'habitait. Ma façon de vivre comportait toutes sortes d'actes autodestructeurs et je me suis retrouvée à nouveau enceinte à 18 ans.

Il était hors de question que je l'avoue à mes parents, à mes frères et sœurs ou à qui que ce soit d'autre. Je nourrissais un peu l'espoir fugace que le père du bébé veuille bien de moi et de ce bébé, mais ce fut un rêve sans lendemain. Le père de mon bébé me conduisit au centre d'avortement, et j'ai sacrifié mon enfant sur l'autel de ma propre préservation.

Ce matin-là, je confiais également à l'assemblée que les 30 dernières années de ma vie ne furent que souffrances silencieuses à cause de cet avortement. Je baignais dans la honte et la haine de moi-même. Je leur expliquais comment j'ai confié à Dieu la douleur de mon cœur, ce qui me conduisit

finalement au centre de grossesse pro-vie où je travaille maintenant. Dans ce centre, je fus enfin capable de révéler à une autre personne ce que j'avais fait. Les barrières se sont ouvertes et le processus de guérison commença. Je pus enfin prier spécifiquement Dieu au sujet de mon péché pour m'en repentir et demander Son pardon.

En prenant la parole ce matin de la Fête des mères, j'exhortais toutes les personnes qui avaient besoin d'aide et de guérison suite à leur propre expérience d'avortement, à m'appeler. Comme cela est souvent le cas, personne ne demanda de l'aide mais un an plus tard, je reçus une lettre d'Amy qui était présente dans la congrégation ce matin-là.

Dans sa lettre, elle écrivit combien elle fut stupéfaite de ce que j'avais partagé avec la congrégation. Elle me dit qu'elle eut l'impression que je m'adressais directement à elle. Elle demanda à me rencontrer et à participer à notre étude sur la guérison suite à un avortement. L'histoire d'Amy était différente de la mienne, mais nos années de honte et de silence n'étaient que trop familières.

En général, lorsque les femmes cherchent de l'aide, elles passent des mois ou des années à se morfondre dans la honte, le regret, le déni, la colère, la culpabilité et le dégoût de soi. Elles ne viennent à notre centre que lorsque la douleur est trop forte, lorsqu'elles ne peuvent plus vivre avec cet horrible secret.

J'en suis venue à croire qu'aucune femme ne peut échapper à la douleur d'un avortement. Un jour, toutes celles qui l'ont subi doivent être confrontées à la réalité de l'avortement. Qu'elles en soient conscientes ou non, la loi la plus sacrée de Dieu a été violée. « J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux » (Psaumes 51:6).

Des femmes et des hommes m'ont raconté comment ils ont passé des années à essayer de justifier l'avortement, à se punir et à punir les autres, à être émotionnellement instables, à boire à l'excès ou à se droguer, à faire des cauchemars, à ruiner leurs relations les unes après les autres, à étouffer émotionnellement les enfants qu'ils avaient ou à les rejeter, à refuser de pardonner aux autres et, ce qui est peut-être le plus étonnant, à avorter plusieurs fois. Le monde leur a dit que l'avortement était légal, rapide, sûr et que c'était le seul moyen de poursuivre la vie qu'elles méritaient. Elles crurent à ces mensonges et firent partie des millions de personnes qui souffrent après un avortement.

Un stress décourageant

Ce qu'elles vivent est une réaction de stress suite à un traumatisme et à une perte qui changea leur vie. C'est ce qu'on appelle le stress post-avortement ou le syndrome post-avortement (SPA).

Le SPA peut se manifester à tout moment, immédiatement après l'avortement ou des années plus tard. Il implique l'incapacité d'exprimer ses sentiments à l'égard de la grossesse et de l'avortement qui a suivi. Les femmes sont incapables de résoudre les pertes dues à l'IVG et de trouver une quelconque paix intérieure.

Le SPA ne fait aucune discrimination ; il touche aussi bien les femmes que les hommes et peut se développer chez les personnes qui ont consciemment fait le choix de l'avortement ou chez celles qui y ont été contraintes ou forcées.

Les victimes du SPA reçoivent le message suivant : « N'en parlez pas. N'y pensez pas. Passez outre et continuez votre vie ! » Une femme chrétienne peut croire qu'elle ne pourra jamais trouver le pardon du péché de

l'avortement et donc, elle garde son secret vis-à-vis de sa famille, de ses amis et de son église. Elle vit dans la crainte qu'il soit découvert et se bat seule avec toutes les conséquences qu'implique un avortement (émotionnelles et physiques).

Les partisans en faveur de l'avortement soulignent l'importance du choix de la femme : « son corps, son choix ». Ils insistent sur le fait que l'avortement est la meilleure décision dans certaines circonstances. L'existence du SPA et tout sentiment de perte sont niés, car reconnaître qu'il y a eu une perte revient à admettre que quelque chose de valeur a été détruit. C'est un problème que les défenseurs en faveur du choix ne peuvent pas affronter.



Aucune personne ne devrait être seule pour affronter cette situation. Si vous souffrez de votre propre avortement ou de celui d'un proche, n'hésitez pas à vous faire aider.

Tant qu'il n'y a pas de fissure dans le mur du déni, ou tant qu'une femme ne trouve pas d'aide sûre, elle est dans une impasse. Tout comme un cancer non traité, le SPA continue à se développer. De même, le SPA doit être traité pour que la guérison puisse avoir lieu.

Remplacer les mensonges par la vérité

Je résumerais le processus de rétablissement après un avortement de la manière suivante : remplacer les mensonges par la vérité. Le centre où je travaillais utilisait une étude basée sur la Bible qui se concentrait tout d'abord sur Dieu, Sa Parole, Sa loi, puis sur la manière dont Sa loi avait été violée par nos actions.

Chaque mensonge auquel nous croyions était soigneusement soumis à la lumière de Sa Parole et remplacé par la vérité. Plutôt que de nous sentir honteux et sans valeur, Dieu est devenu notre source de courage. Tout cela se fait en toute sécurité et confidentialité, avec beaucoup d'attention et d'amour. Plus de chagrin solitaire.

Amy, dont j'ai parlé plus haut, avait cette histoire à partager. Elle est tombée enceinte à l'âge de 14 ans. Étant complètement naïve, elle ignora les symptômes de son corps. Sa mère finit par s'apercevoir qu'Amy était enceinte et elle s'évertua à trouver quelqu'un qui puisse « l'en débarasser ». Elle la conduisit à Wichita, dans le Kansas, chez l'avorteur George Tiller,

Elle est ensuite devenue avocate pour d'autres personnes ayant besoin de se remettre d'un avortement.

J'ai surtout parlé des femmes dans cet article, mais la vérité est que de nombreux hommes sont également touchés. Un jour, un homme me confia à quel point il avait été dévasté lorsque sa petite amie lui avait annoncé, plusieurs semaines après le début de sa grossesse, qu'elle avait décidé d'avorter. Il avait lâchement répondu : « Je soutiendrai ta décision ».

Il me dit qu'après cela, il passa des décennies à se priver de toute relation féminine et qu'il était hanté par cette idée : « *Un bébé était là — et puis, plus de bébé.* Il finit par trouver un groupe de rétablissement suite à un avortement, ciblé pour les hommes, dans lequel il commença son processus de guérison, puis il s'engagea lui-même dans ce mouvement.

Vous n'êtes pas seule

Aucune personne ne devrait être seule pour affronter cette situation. Si vous souffrez de votre propre avortement ou de celui d'un proche, n'hésitez pas à vous faire aider. Je suis impressionnée par le nombre d'organisations qui offrent leur aide pour la guérison des hommes et des femmes en deuil après un avortement. N'hésitez pas à les contacter dès aujourd'hui.

L'association « *Écoute IVG* » est un lieu d'écoute bienveillant, anonyme et gratuit ouvert 7j/7 de 9h à 22 au 01.71.06.34.84.

D'autres associations et des lieux d'écoute post-IVG apportent leur aide aux personnes concernées par un avortement :

- *IVG.net* : centre national d'écoute anonyme et gratuite, centre de documentation médicale sur l'avortement et témoignages de femmes ayant subi une IVG.

- *AGAPA* : accueil, écoute, accompagnement de personnes touchées par une interruption de grossesse ou la perte d'un enfant à la naissance. Basée à Paris, mais possède d'autres antennes : 42 rue St Lambert 75015 Paris Tél. 01 40 45 06 36

- *SOS Bébé* : service d'écoute où l'on peut se confier et échanger sans jugement, pour ne pas rester seul : il s'adresse à toutes les personnes, femmes ou hommes, confrontés à des questions et des situations difficiles concernant la grossesse et la maternité (grossesse imprévue, IVG, IMG, fausse couche, deuil périnatal, risques de handicap, infertilité, stérilité, mal-être post IVG)

N'hésitez pas à vous adresser à l'une de ces associations ou à moi-même (si vous parlez l'anglais) à lorrainebarnette@gmail.com

PA

Les battements de cœur ne mentent jamais

Les grossesses non désirées peuvent être pénibles pour toutes les personnes concernées, et ce, à plusieurs égards. Que pouvez-vous faire si vous, ou l'un de vos êtres chers, vous retrouvez en pareille situation ?

par Terri Eddington

L'adolescente entra dans le centre de ressources pour la grossesse où je faisais jadis du bénévolat. Son visage était marqué par la douleur émotionnelle et son comportement reflétait la souffrance et le stress.

Comme la mission du centre consistait à soutenir les mères en période de grossesse non désirée, ce scénario n'avait rien d'inhabituel. Mais avant que nous ayons l'occasion de nous adresser à cette jeune fille au désespoir, une femme franchit bruyamment la porte et se rendit directement à la réception. Son visage racontait aussi une histoire, marquée par le ressentiment et la colère. Elle insista pour que l'on s'occupe de sa fille *immédiatement* !

À notre insu, à ce moment-là, même si l'enseignante de l'immeuble était parfaitement claire, cette mère croyait à tort avoir emmené sa fille dans une clinique d'avortement. On s'occupa effectivement de sa fille « immédiatement », et un membre du personnel lui vint en aide dans le cadre du processus habituel où, à la fin, *on lui fit entendre les battements de cœur de son bébé*. Le son de ces battements transforma le « problème » en un *bébé* – et pas n'importe quel bébé : son bébé à elle.

Vous pouvez sans doute vous imaginer la tension qui s'ensuivit lorsqu'elle sortit de la pièce. Elle *voulait avoir son bébé* !

Les battements de cœur *ne mentent jamais*. Ils témoignent de la présence d'une vie dans le ventre de la mère. Cependant, la mère de cette jeune fille s'était juré que cette grossesse *s'arrêterait là* – en insistant sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un bébé, mais plutôt d'une erreur. La jeune fille lui répondit sèchement et l'accusa de craindre d'être blâmée par les voisins et les membres de son Église lorsqu'ils apprendraient que sa fille

était enceinte. Sa mère sortit en trombe pour l'emmener dans une clinique d'avortement, ce qui était sa première intention.

J'ignore la fin de l'histoire, mais je sais qu'en essayant d'effacer le problème, on provoque une tragédie dont les conséquences involontaires sont permanentes.

Même après de nombreuses années, je me souviens encore de l'expression gravée sur le visage de cette jeune fille. *Si seulement* sa mère avait pris le temps de regarder au-delà de sa propre honte pour découvrir ce qu'il en était véritablement, elle aussi aurait compris ce que le reste du personnel avait observé dans le comportement de sa fille – de l'angoisse, des tourments, voire l'éventuelle inconciliabilité de leur relation.

Le son des battements de cœur transforma le « problème » en un bébé – et pas n'importe quel bébé : son bébé à elle !

Cette histoire démontre à quel point les émotions peuvent envahir les personnes aux prises avec une grossesse non désirée et les pousser à envisager de recourir à des moyens désespérés.

La grossesse non désirée

Filles et fils, mères et pères, si vous vous retrouvez dans une impasse semblable, songez à adopter des principes moraux rigoureux avant de prendre des décisions précipitées, motivées par la honte ou la perspective de devoir modifier vos projets de vie. Il importe également de noter que le présent article n'a pas pour but de faire ressortir des douleurs du passé persistant chez les personnes qui regrettent des choix posés antérieurement. Si vous avez des regrets, il vous est possible d'évoquer

le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ qui permet de passer l'éponge et d'aller de l'avant.

Si vous communiquez avec une clinique parce que vous envisagez un avortement, sachez que les solutions présentées aborderont chacune de vos craintes et offriront une solution *promettant de toutes les apaiser* – et cela est très tentant lorsque des pensées et des émotions compliquées nous envahissent. « *Arrêtez-vous, regardez et écoutez* » avant de franchir la ligne. *Arrêtez-vous* – maîtrisez vos émotions au lieu de vous laisser emporter par elles. *Regardez* – prenez en considération toutes les options et visualisez comment vous pourriez vous sentir dans 15 ans au sujet de votre décision.

Écoutez – ce que disent les Écritures Saintes (Nombres 32:23), parce que le péché a toujours des conséquences.

Si les circonstances ne vous permettent pas d'élever un enfant, songez à la grande bénédiction que serait l'adoption de cet enfant pour une autre famille. Comme on l'a déjà dit, « les enfants non désirés n'existent pas ; il y a seulement des parents “qui ne désirent pas d'enfants” ».

Reconnaissez que ceux qui prennent la *bonne* décision, même lorsqu'elle est *difficile* à prendre, sont une source d'inspiration pour d'autres. Lorsque vous assumez vos responsabilités, vous encouragez d'autres personnes à faire de même. Le choix que vous prenez aujourd'hui peut s'avérer un exemple éloquent pour d'autres qui trébucheront demain.

Pour les parents qui apprennent la grossesse de leur fille, la situation peut parfois être tout aussi difficile pour eux que pour elle. Si vous êtes touchés par une telle situation, sachez que vous êtes en présence d'une incroyable occasion de *faire connaître Dieu* à votre fille, de la fortifier, de la chérir et de l'aimer, malgré son faux pas. Mais ne soyez surtout pas complice de l'avortement de vos éventuels petits-enfants. Rappelez-vous que Dieu peut transformer une situation négative en une situation favorable (Romains 8:28).

Les chrétiens doivent réfléchir sérieusement à leur réaction vis-à-vis des personnes qui doivent surmonter de telles difficultés. Priez avant d'ouvrir la bouche ! Plus particulièrement, au lieu de nuire à ceux qui veulent traverser cette période difficile sur le chemin du repentir, encouragez-les.

Les Églises et le problème de l'avortement

En 2015, l'organisme à but non lucratif, Care Net a commandé une étude nationale aux États-Unis. La recherche a révélé que l'avortement constituait « un problème important au sein des Églises américaines et que la plupart des femmes qui s'étaient fait avorter ne considéraient pas l'Église comme une source d'aide pour les femmes en situation de grossesse non désirée. » (« *Ground-breaking Care Net Research on Abortion and the Church* », Care-Net.org, 23 nov. 2015)

Un résumé intitulé « Nouvelle enquête : les femmes vont de l'église à la clinique d'avortement » fait état des constatations suivantes :

- « Près de quatre femmes sur dix qui ont subi un avortement fréquentaient une église lorsqu'elles ont mis fin à leur grossesse. »
- « Dans l'enquête menée auprès de 1038 femmes ayant interrompu leur grossesse, 70 % ont dit préférer la religion chrétienne, et 43 % ont déclaré qu'elles fréquentaient une église au moins tous les mois au moment de leur avortement. »
- « Près des deux tiers (64 %) estiment que les membres d'une Église sont plus susceptibles de commérer au sujet d'une femme qui envisage de se faire avorter que de l'aider à comprendre les options qui s'offrent à elle. »
- « Lorsqu'elles envisageaient un avortement, les femmes ont déclaré qu'elles s'attendaient plutôt à être jugées ou qu'elles ont été jugées (33 %) ou condamnées (26 %) par les membres d'une Église beaucoup plus qu'elles n'ont fait l'objet de bienveillance (16 %) ou d'obligance (14 %). »
- « Alors que 25 % ont dit qu'elles recommanderaient à une amie ou à un membre de leur famille de discuter d'une grossesse non planifiée avec un membre d'une Église, deux fois plus de femmes (54 %) ont dit qu'elles le déconseilleraient. »

(*New Survey: Women Go Silently From Church to Abortion Clinic*, Lisa Green, Care-Net.org, 23 nov. 2015)

Selon le vice-président de *LifeWay Research*, Scott McConnell, « il est essentiel que l'Église démontre son soutien, car pour la plupart des femmes aux prises avec une grossesse non désirée, si personne n'est disposé à leur dire "Nous allons t'aider à traverser cette épreuve", il est difficile de leur dire de façon rationnelle de garder l'enfant. »

Leçons fondamentales tirées d'un exemple biblique

Prenez quelques instants pour lire 2 Samuel 11-12. Puis, réfléchissez aux énoncés suivants :

- Ce n'est jamais une bonne idée d'ajouter une mauvaise décision à une autre mauvaise décision. Faites attention à la progressivité du péché – un péché dont on ne s'est pas repenti mène souvent à d'autres péchés, encore pires – et mettez fin au cycle destructeur.
- Cherchez à obtenir des conseils fondés sur la sagesse de Dieu. On ne saurait trop insister sur l'importance d'une oreille attentive en une telle période de vulnérabilité. Cherchez à vous adresser à un membre de votre famille, à un pasteur ou à un mentor digne de confiance et solidaire –

Ma fille veut se faire avorter – Que dois-je faire ?

Sachant que l'avortement viole la loi divine contre le meurtre, vous êtes bouleversé(e) de voir que votre fille a pris une telle décision. Que pouvez-vous faire ? Que devriez-vous faire ?

Songez à ce conseil de l'apôtre Paul : « [...] si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. » (Galates 6:1)

Cela établit l'approche que vous devriez adopter avec votre fille. Même si vous ne pourriez jamais fermer les yeux sur sa décision de se faire avorter, ne la condamnez pas. Le Christ Lui-même dit : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3:17)

Soyez reconnaissant(e) du fait qu'elle vous a fait part de sa pensée. Elle pourrait encore changer d'idée. Vous avez maintenant l'occasion de lui laisser voir le caractère de Dieu en vous, alors que vous essayez doucement et humblement de l'aider à prendre la bonne décision.

Ce sera maintenant un bon moment pour prier Dieu de vous aider et de vous accorder la grâce de parler à votre fille avec amour. Priez pour que Dieu vous donne l'occasion de faire comprendre à votre fille qu'opter pour un avortement va à l'encontre de Sa volonté.

Elle a confiance en vous puisqu'elle vous a fait part de ses intentions. Vous devez maintenant nourrir cette confiance. Dieu ne nous oblige pas à prendre les bonnes décisions. Il nous mène plutôt vers la vérité à l'aide de Son Esprit. Comme le dit Jésus, l'Esprit « vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16:13).

De même, vous devez orienter votre fille vers la bonne décision, sans toutefois l'obliger à la prendre.

Essayez de l'amener avec douceur et humilité à vous donner plus de détails sur sa situation fâcheuse. Vous pourriez lui poser des questions du genre « Quand as-tu appris que tu étais enceinte ? » et « Est-ce que le père est au courant ? » Soyez à l'écoute et laissez-la parler. Ce n'est pas le moment de lui dire quoi faire. C'est plutôt le moment de lui faire comprendre que vous êtes là pour l'aider et que vous comprenez la gravité de son choix. Elle a besoin de savoir que vous traverserez cette crise avec elle.

Encouragez-la à parler en lui posant des questions et laissez-la vous dire comment elle est parvenue à prendre la décision de se faire avorter. Vous pouvez lui poser des questions pour savoir comment elle se sent au sujet de sa décision. Vous pouvez lui demander si elle a envisagé d'autres options.

En tant que parent, vous avez grand intérêt à ce que votre fille poursuive sa grossesse. Vous pouvez lui expliquer comment vous vous sentez à propos de la vie qui est en elle, parce que c'est votre petit-enfant. Mais souvenez-vous que vous êtes là pour l'aider et ne laissez pas vos émotions dominer les siennes.

Elle est vraisemblablement très inquiète de son avenir, parce que le fait d'avoir un enfant aurait une grande incidence sur sa vie. Outre l'avortement, il y a d'autres options viables et vous pouvez l'encourager à y réfléchir. Les centres offrant de l'aide en cas de grossesse



quelqu'un qui saura apporter à la discussion un climat d'apaisement, une perspective spirituelle et le sens de la responsabilité. Si seulement le roi David et Bath-Schéba avaient procédé ainsi !

• Ce que vous avez fait *hier* ne doit pas nécessairement dicter ce que vous ferez *demain*. Soyez courageuse et faites en sorte que votre prochaine décision vous guide dans la *bonne direction*. Parfois, ce qui semble être une « porte de sortie facile » dans des circonstances difficiles à court terme devient la voie la plus difficile à suivre à long terme.

• La véritable alternative qui s'offre à vous est celle-ci : soit vous *acceptez* la responsabilité de vos décisions, ou bien vous la *refusez*. Dans le cas du roi David, le chaos qui s'intensifia ne prit fin que lorsque le roi reconnut ses péchés, qu'il s'en repentait et qu'il endossa la responsabilité de ses erreurs.

• Confesser des péchés à Dieu et se repentir ne signifient pas que nous allons échapper aux conséquences de nos actes, mais cela nous remet d'aplomb sur le plan moral et nous met dans la voie qui mène à la véritable guérison et à la paix.

• Ne laissez pas le *passé* déterminer votre *avenir*. Les champions de la foi, comme le roi David, n'étaient pas des champions parce qu'ils n'ont pas péché, mais plutôt parce qu'ils se sont repentis et qu'ils n'ont pas laissé leurs péchés les définir.

• Sachez que votre passé n'empêche pas Dieu d'œuvrer en vous et par votre intermédiaire, à l'avenir. David et Bath-Schéba eurent quatre autres fils (1 Chroniques 3:5), dont Salomon, à propos duquel on dit qu'il « fut aimé de l'Éternel » (2 Samuel 12:24). Dans les années qui suivirent, la descendance de David et Bath-Schéba est un fil qui se retrouve parmi de nombreux hommes et femmes de foi mentionnés dans la Bible pour en arriver en fin de compte, directement à Jésus-Christ.

Dieu s'emploie à la restauration. Il guérit les vies, les cœurs et les esprits brisés, et Il désire que nous nous abandonnions à Lui et que nous fassions preuve de bonne volonté à Son égard. En pensant aux personnes qui doivent affronter cette question très épineuse, cherchons à leur offrir un soutien miséricordieux et à les reconforter avec la même miséricorde et le même soutien que « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Corinthiens 1:3-7) nous offre lorsque nous sommes en présence de difficultés qui nous semblent insurmontables. **PA**

non désirée peuvent l'orienter en ce sens. Offrez-lui d'examiner ces options avec elle.

Votre fille sait que vous êtes une personne de foi, de sorte que, lorsque le moment sera opportun, vous pourrez l'aider à voir le plan de Dieu pour l'humanité. Nous savons que Dieu nous a créés et que chaque être vivant a le potentiel de devenir un enfant immortel de Dieu. Comme David écrivit de façon si éloquente au sujet de la création divine : « C'est toi qui as formé mes reins, Qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. » (Psaumes 139:13-14) Nous savons que Dieu donne la vie et que la vie Lui appartient : « [...] lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. » (Actes 17:25)

Lorsque votre fille vous apprend qu'elle a l'intention de se faire avorter, cela peut s'avérer un moment bouleversant et empreint d'une grande émotion. Vous savez que c'est mal et elle aussi pourrait douter de sa décision. Mais soyez reconnaissants du fait qu'elle s'est confiée à vous. C'est là une occasion de laisser l'amour et la miséricorde de Dieu se manifester en vous. Par la prière et avec l'aide de Son Esprit, et en utilisant une approche douce et humble, vous pouvez être d'un grand réconfort et d'un grand soutien pour votre fille, alors que vous tentez de la sauver et de sauver son bébé. En lui témoignant une profonde bienveillance et un intérêt affectueux pour son bien-être, vous pourriez l'aider à voir que Dieu ne désire pas qu'elle se fasse avorter et qu'Il la soutiendra si elle fait Sa volonté.

Vous ne pouvez pas obliger votre fille à prendre la bonne décision, en choisissant la vie. Vous pouvez l'orienter en douceur, mais vous ne pouvez jamais prendre la décision à sa place. Quel que soit son choix,

réconfortez-vous en sachant que Dieu est Maître de toutes choses et qu'Il est infiniment miséricordieux. Les pécheurs peuvent encore chercher à se faire pardonner et obtenir le pardon. Dans Son Royaume, Dieu redonnera la vie à ceux qui en ont été privés. Il réparera toutes les injustices et « essuiera toute larme » de nos yeux (Apocalypse 21:4). La pratique immorale de l'avortement ne laissera plus une vilaine tache sur le monde. Tous les peuples de la Terre sauront que Dieu attache beaucoup d'importance à la vie. Que Son règne vienne vite !

Au lieu d'une philosophie hédoniste (« Si cela fait du bien, alors il faut le faire »), nous devons prendre en considération les résultats à long terme de la promiscuité sexuelle, soit des maladies vénériennes omniprésentes, des foyers brisés, des relations rompues, l'usage de drogue, le suicide et, avouons-le, le massacre continu de bébés innocents issus de relations hédonistes. Ces bébés n'ont certainement rien fait pour mériter l'une des morts les plus horribles que l'on puisse s'imaginer.

Nous avons désespérément besoin de découvrir la perspective divine du bien et du mal. Or, pour la plupart des gens, cela ne surviendra pas avant que Jésus-Christ revienne établir Son Royaume sur Terre.

Dieu nous encourage toujours à opter pour la vie dans toutes nos réflexions, pour la vie en général et pour la voie qui mène ultimement à la vie éternelle. Il nous dit ceci : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité [...] » (Deutéronome 30:19 ; c'est nous qui mettons l'accent sur ce passage.)

– Don Hooser

Quand la vie commence-t-elle ?

Quand commence la vie humaine ? La réponse à cette question est essentielle afin de comprendre pourquoi l'avortement est un péché grave – l'enlèvement d'une vie innocente.

Par Scott Ashley

La Parole divine décrit l'origine de la première vie humaine, lorsque Dieu forma Adam et lui insuffla le souffle de vie (Genèse 2:7). L'homme a été fait à l'image de Dieu et selon Sa ressemblance (Genèse 1:26), mais Il le forma de la poussière de la terre – de la matière – tandis que Dieu est spirituel (Jean 4:24).

Dans 2 Corinthiens 6:18, Dieu décrit comme suit le destin qu'Il réserve aux êtres humains : « Je serai pour vous un Père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, Dit le Seigneur tout-puissant. » En réalité, Dieu est en voie de Se créer une famille – de Se reproduire – par l'entremise de la race humaine. C'est pour cette raison que nous avons été créés et que nous sommes nés !

Comment cela se produit-il ? Le processus *spirituel* de notre transformation en enfants de Dieu s'apparente au processus *physique* de la naissance des enfants humains.

Dieu dit à nos premiers parents humains : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre [...] » (Genèse 1:28). Ils obéirent et formèrent la première famille humaine. Depuis lors, les êtres humains sont le fruit de ce processus créé par Dieu.

La reproduction humaine commença par Adam, tandis que la reproduction divine de la famille de Dieu commença par le second Adam, soit Jésus-Christ (1 Corinthiens 15:20-22, 45-49), qui fut incarné. La grande différence avec nous, c'est que Son Père était Dieu d'une manière unique (Jean 1:14, 18 ; 3:16, 18 ; 5:18). L'ovule dans le ventre de la jeune vierge Marie fut miraculeusement fertilisé par l'Esprit et le pouvoir de Dieu, c'est-à-dire le Saint-Esprit (Luc 1:35).

La vie humaine commence par la production d'un ovule à l'intérieur d'un ovaire d'une mère humaine. Cet ovule minuscule est à peine visible à l'œil nu. Le spermatozoïde de l'homme est beaucoup plus petit ; sa taille ne représente qu'un cinquantième

de celle de l'ovule de la femme. Lorsqu'un spermatozoïde pénètre dans l'ovule et féconde le noyau de cette cellule, une vie humaine commence.

Ce début de la vie en tant qu'humain imite parfaitement le début de la vie *divine* en tant qu'enfant de Dieu.

En chaque être humain repose un esprit humain qui nous rend très différent des animaux. La recherche a démontré que le cerveau humain ressemble beaucoup au cerveau des animaux sur le plan physique. Or, les êtres humains sont capables de penser, de planifier, de raisonner, d'apprendre et de créer, de manières inaccessibles aux animaux. En effet, la Bible révèle que Dieu plaça chez l'être humain un esprit humain qui le distingue très nettement du monde animal.

La plupart des scientifiques font abstraction de ce qui ne peut être décelé ou mesuré par des moyens physiques et refusent ainsi d'accepter l'existence du monde spirituel. Comme nous pouvons le lire dans 1 Corinthiens 2:14, « l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »

Malheureusement, en refusant d'accepter l'existence du monde spirituel, de nombreux scientifiques refusent d'accepter l'existence de Dieu, des anges, des mauvais esprits et de l'esprit humain. Ainsi, la science est incapable de répondre aux questions fondamentales et de résoudre les grands problèmes de la vie.

Comment la vie divine, qui est parallèle à la vie humaine, commence-t-elle ?

La Bible raconte un événement surnaturel incroyable survenu le premier jour de la Pentecôte, après la crucifixion et la résurrection du Christ. Le Saint-Esprit de Dieu descendit miraculeusement sur les disciples du Christ qui étaient rassemblés à Jérusalem (Actes 2:1-4).

L'essence et la puissance spirituelles de Dieu se joignirent à leur esprit humain pour engendrer des enfants de Dieu, en analogie à l'engendrement physique lorsqu'un spermatozoïde féconde un ovule pour former un embryon humain (voir Romains 8:16-17). Habiletés par l'Esprit de Dieu, ces hommes et ces femmes pouvaient désormais commencer à comprendre les concepts divins !

Comme l'écrivit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 2:9-11 : « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. »

L'arrivée du Saint-Esprit en eux fut le moment de leur conception divine. Ils étaient devenus des enfants de Dieu – même s'ils n'allaient ressusciter sous forme d'enfants spirituels immortels qu'au retour de Jésus-Christ (1 Corinthiens 15:20-23, 35-54). Ils allaient désormais croître spirituellement dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur (2 Pierre 3:18) jusqu'au moment de leur résurrection ultime à la vie spirituelle. Entre-temps, ceux qui ont été baptisés et qui ont reçu l'Esprit divin sont des enfants de Dieu et ils partagent Sa nature, même s'ils attendent encore le moment de leur résurrection (voir 1 Jean 3:1-2 ; Romains 8:9, 14-17 ; 2 Pierre 1:3-4).

De même, un bébé qui se trouve dans le ventre de sa mère est l'enfant de ses parents depuis le moment de sa conception. Aux yeux de Dieu, qui est le Créateur de toute forme de vie, tuer un enfant à naître constitue un *meurtre*. Efforçons-nous tous de plaire à Dieu et de reconnaître cet affreux péché pour ce qu'il est ! **PA**

Que recevront-ils pour Noël ?

La promotion du matérialisme, les dettes que les familles n'ont pas les moyens de rembourser, les mensonges et les festivités païennes – tout cela fait partie de la magie de Noël.

par Vince Szymkowiak

Même si la fête de Noël est considérée comme « la période la plus merveilleuse de l'année » pour les enfants et les familles, la triste réalité, c'est qu'elle peut causer de graves problèmes pour les uns comme pour les autres.

On enseigne aux jeunes à se concentrer davantage sur ce qu'ils recevront pour Noël plutôt que sur la véritable signification du fait que Jésus-Christ vint sur terre. De terribles mensonges et des objectifs malveillants abondent également chez les personnes de tous les âges concernant cette fête.

Des pressions favorisant l'endettement

Trois enfants d'une même famille désiraient tous avoir leur propre ordinateur portable de jeux vidéo et pour le montrer fièrement à leurs amis. Or, ce type d'ordinateur est très coûteux. Tout de suite après l'Halloween, ils commencèrent donc à tourmenter leurs parents pour faire de leur souhait une réalité. En s'y prenant dès le début de novembre, ils pensaient qu'ils obtiendraient le cadeau de leurs rêves le 25 décembre.

Malheureusement, l'année avait été difficile pour leurs parents. Leur père avait traversé une période de chômage en raison de mises à pied obligatoires et leur mère très instruite était sous-employée et ne trouvait pas d'emploi dans son domaine de compétence. Les parents n'avaient pas les moyens de se procurer les trois ordinateurs portables en même temps. Ils décidèrent donc d'en

acheter un par année, en commençant par celui de leur aîné.

Or, les enfants insistèrent. Après tout, disaient-ils, tous leurs amis possédaient un ordinateur de jeux. Ils se lamentèrent, se plaignirent, harcelèrent et supplièrent leurs parents jusqu'à ce qu'ils cèdent à leurs exigences et s'endettent en payant avec une carte de crédit. Ils se disaient que leurs enfants allaient ainsi passer un joyeux Noël.

Plusieurs mois plus tard, les parents continuaient de payer leurs factures de Noël, à un taux d'intérêt de plus de 17 %.

Cette histoire trop fréquente illustre l'un des pièges de l'observance de Noël. « L'esprit des fêtes de fin d'année » peut inciter les jeunes à gémir et à se plaindre jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils désirent. Les parents cèdent sous la pression et achètent pour leur famille des cadeaux qu'ils n'ont pas les moyens de se permettre. En fait, certains continueront de payer le solde de leur carte de crédit pendant presque toute l'année – jusqu'aux prochaines fêtes de fin d'année ! Est-ce une façon de former le caractère des enfants lorsqu'ils savent qu'ils n'ont qu'à boudier, à pousser dans le dos de leurs parents et à les manipuler pour obtenir ce qu'ils veulent ? Les adultes mûrs savent que cette façon de faire ne mène pas à un véritable succès durable.

Est-ce la volonté de Jésus ? Comme bon nombre d'autres personnes, vous sentez peut-être que quelque chose cloche énormément dans ce tableau.

Notre Sauveur est venu parmi nous pour donner à l'humanité. Alors, pourquoi nous servir de Noël pour enseigner à recevoir ? Songez également au grand nombre de conversations entre amis tenues à la fin décembre qui commencent par la question suivante : « Alors, qu'est-ce que tu as eu pour Noël ? » Il est triste de constater que le jour qui est censé être consacré à l'adoration de Jésus-Christ incite en fait nos enfants à se centrer sur eux-mêmes – mettant ainsi l'accent sur le fait que la cupidité serait acceptable.

Mentir pour contribuer à l'enchantement de Noël

Le second piège lié à Noël, c'est le fait de mentir intentionnellement aux enfants à propos du père Noël et de la mythologie qui s'y rapporte pour rendre les fêtes de fin d'année intéressantes et magiques pour eux. La participation de figures autoritaires importantes (notamment des parents, des grands-parents, des enseignants, des pasteurs et des fonctionnaires), ainsi que des commerces et des médias, inculque ultimement aux enfants la notion selon laquelle il est permis, voire louable de mentir, dans certains cas. Cet état de choses pourrait inciter les enfants à se méfier de leurs parents et d'autres personnes en autorité un peu plus tard dans leur vie.

Vers la fin des années 1800, une jeune fille américaine nommée Virginia O'Hanlon demanda à son père si le père Noël

existait réellement. Son père lui suggéra d'écrire une lettre au quotidien new-yorkais *The Sun*. Elle écrivit donc ceci :

« Monsieur le rédacteur, j'ai huit ans. Certains de mes amis disent que le père Noël n'existe pas. Mon papa me dit que si je le lis dans le *Sun*, cela signifie qu'il existe vraiment. Dites-moi la vérité, s'il vous plaît. Est-ce que le père Noël existe ? »

Un rédacteur nommé Francis Pharcellus Church répondit à sa lettre. Sa réponse fut immortalisée grâce à la fameuse phrase : « Oui, Virginia, le père Noël existe. » Même 100 ans plus tard, cet article « constitue l'éditorial le plus réédité de tous les journaux de langue anglaise ». (Wikipedia, « *Yes, Virginia, there is a Santa Claus* ») En fait, cette expression, dans la langue anglaise, est devenue une expression idiomatique pour insister sur la véracité d'un fait. » (*Ibid.*)

Même si certains louent cet article bien connu pour sa valeur prétendument philosophique, en réalité, il est truffé de mensonges ! En fait, la période des fêtes de fin d'année tout entière est truffée de mensonges ! Or, la plupart des membres de la société sont heureux de participer à ces mensonges « amusants ».

Même le NORAD, le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, une organisation canado-américaine d'alerte lointaine de défense aérospatiale, est entré dans le jeu. Depuis plusieurs décennies, cette organisation prétend suivre les déplacements du père Noël dans tout l'hémisphère Nord. Un article de l'agence de presse Reuters explique comment cette tradition s'est imposée progressivement :

« La tradition qui consiste à suivre les déplacements du père Noël remonte à 1955 [...] lorsque, dans une annonce locale, on imprima par mégarde le mauvais numéro de téléphone à composer pour parler directement au père Noël et que l'on orienta plutôt les enfants vers un centre d'opérations militaires de défense. Le fait de suivre les déplacements du père Noël prit de l'élan lorsque les officiers de service se mirent à répondre aux questions des enfants [...]

« Depuis plus de 50 ans, le NORAD suit les déplacements du bon vieux Saint-Nicolas, mais de nos jours, la technologie



L'un des pièges liés à Noël, c'est le fait de mentir intentionnellement aux enfants à propos du père Noël et de la mythologie qui s'y rapporte pour rendre les fêtes de fin d'année plus intéressantes.

aide les enfants et les familles à déterminer le parcours exact qu'emprunte le père Noël pour se rendre chez eux [...] Les enfants peuvent télécharger une application mobile pour regarder le père Noël et ses rennes parcourir le monde. Sinon, ils peuvent appeler le Centre de commandement ou lui envoyer un courriel pour connaître les coordonnées du père Noël. » (Lauren Keiper, *NORAD's Santa Tracking Set to Launch on Christmas Eve*, 23 décembre 2011)

Perpétuer ce grand mensonge est considéré comme un merveilleux cadeau pour les enfants, tandis que l'exposer est considéré comme un geste de trouble-fête pratiquement méchant et pervers. Est-ce un acte de piété que de perpétuer ce mensonge d'une façon ou d'une autre ? Tite 1:2 nous enseigne que Dieu « ne ment point ».

De plus, Dieu nous prévient de ne pas nous complaire dans le mensonge et de ne pas exiger que d'autres mentent. Dans Ésaïe 30:8-10, Il nous dit : « Va maintenant, écris ces choses devant eux sur une table, Et grave-les dans un livre, Afin qu'elles subsistent dans les temps à venir, Éternellement et à perpétuité. Car c'est un peuple rebelle, Ce sont des enfants menteurs, Des enfants qui ne

veulent point écouter la loi de l'Éternel, Qui disent aux voyants : Ne voyez pas ! Et aux prophètes : Ne nous prophétisez pas des vérités, Dites-nous des choses flatteuses, *Prophétisez des chimères !* » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Pour adorer Jésus correctement, les parents devraient enseigner à leurs enfants ce que les Saintes Écritures révèlent réellement au sujet de la naissance de Jésus – ainsi que la vérité entourant la fête de Noël. Voici certains éléments qu'ils découvriraient.

Jésus n'est pas né au beau milieu de l'hiver

Divers facteurs écartent nettement la possibilité que Jésus soit né le jour de Noël. L'un d'eux est le fait qu'à l'époque de la naissance de Jésus, on effectua un recensement à l'échelle de l'Empire romain, comme il est écrit dans Luc 2:1-3 : « En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. »

Vu l'incroyable efficacité des Romains et leur mission visant à obtenir un nombre exact, les mois d'hiver auraient été une période très peu propice pour réaliser un recensement à Jérusalem. En raison du mauvais temps, de nombreuses personnes seraient restées à la maison et cela aurait retardé le dénombrement. Un temps de l'année beaucoup plus doux aurait été le choix logique pour un tel recensement.

Les coutumes païennes, le dieu-soleil et le 25 décembre

Sous l'entrée « Christmas » (Noël, en français), l'*Encyclopaedia Britannica* en ligne publie ceci concernant l'origine historique de cette fête :

« L'origine précise de l'assignation du 25 décembre comme date de naissance de Jésus n'a pas encore été élucidée. Le Nouveau Testament n'offre aucun indice à cet égard. Le 25 décembre a été identifié pour la première fois comme étant la date de naissance de Jésus par Sextus Julius Africanus, dit Jules l'Africain, en 221, et devint plus tard la date universellement acceptée à ce titre. L'une des explications populaires de l'origine de cette date est le fait que le 25 décembre était la date de la christianisation du *dies solis invicti nati* (jour de la naissance du soleil invaincu), fête populaire de l'Empire romain célébrant le solstice d'hiver comme symbole de la résurgence du soleil, le rejet de l'hiver et la proclamation de la renaissance du printemps et de l'été.

« En effet, une fois que le 25 décembre fut largement accepté comme étant la date de naissance de Jésus, les écrivains chrétiens établirent souvent un lien entre la renaissance du soleil et la naissance du Fils de Dieu. Un des problèmes liés à ce point de vue, c'est le fait qu'il laisse croire à la disposition nonchalante de l'Église chrétienne à s'approprier une fête païenne *alors que l'Église primitive s'efforçait de se dissocier catégoriquement des croyances et pratiques païennes.* »

Or, l'institution largement considérée comme étant l'Église de Dieu à cette époque ultérieure s'était éloignée considérablement de l'Église primitive, sur le plan tant des croyances que des pratiques religieuses.

Nous pouvons lire ce solennel avertissement dans Jérémie 5:30-31 : « Des choses horribles, abominables, se font dans le pays. Les prophètes prophétisent avec fausseté, Les sacrificateurs dominent sous leur conduite, [au lieu de celle du Saint-Esprit de Dieu], Et mon peuple prend plaisir à cela. Que ferez-vous à la fin ? » La Bible du Semeur rend cette dernière question comme suit : « Mais que ferez-vous donc après ce qui va arriver ? »

Certes, les gens devront fournir une réponse au seul Être qui compte, à savoir pourquoi ils ont contribué à propager des mensonges qui se résument à un faux sauveur. Si nous étions vraiment enclins à adorer Dieu et Son Fils Jésus correctement, nous apprendrions à Les adorer « en esprit et en vérité » (Jean 4:24) – et certainement pas en faisant la promotion de mensonges et de traditions païennes.

Les cadeaux de Noël ne tirent pas leur origine des rois mages

On affirme souvent que les cadeaux des rois mages de l'histoire biblique entourant la naissance de Jésus sont à l'origine des cadeaux offerts à Noël. Or, les rois mages arrivèrent bien longtemps après la naissance de Jésus, et ils les Lui offrirent à Lui, au lieu de se les offrir mutuellement.

Penchons-nous brièvement sur les présents offerts par les rois mages. Nous lisons dans Matthieu 2:11 : « Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » Ces cadeaux étaient très symboliques.

L'or était un présent offert aux membres de familles royales ; dans ce cas-ci, il fut offert à Celui qui régnera en tant que « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19:16). L'or symbolise également le caractère parfait et droit de notre Seigneur et Sauveur qui était Dieu incarné.

L'encens, également appelé oliban, était un ingrédient du type d'encens utilisé par le souverain sacrificateur d'Israël pour adorer Dieu dans le tabernacle et dans le temple (Exode 30:34-37). Il symbolise également le rôle d'intercesseur de

Jésus-Christ en tant que notre Souverain Sacrificateur.

La *myrrhe* était un présent symbolisant la souffrance, la mort et l'ensevelissement de Jésus. À Sa mort, Son corps fut enveloppé dans un mélange de cent livres de myrrhe et d'aloès (Jean 19:39).

Les présents offerts étaient en fait annonciateurs de la vie, de l'œuvre et de la mort de Jésus. La pratique moderne qui consiste à échanger des cadeaux avec nos amis et les membres de notre famille n'a rien à voir avec ce récit biblique.

L'échange de cadeaux à Noël tire son origine de l'échange de cadeaux lors des saturnales romaines et d'autres manifestations de cette fête hivernale païenne.

Faites le don de la vérité

L'affirmation selon laquelle Jésus est né le 25 décembre est un mensonge imposé à nos enfants avec d'autres traditions de Noël. Que ce soit par le rédacteur d'un journal ou par l'organisation NORAD, qui est fort respectée, ou encore par une foule d'autres sources, nos enfants se font duper. L'Histoire révèle que les coutumes entourant Noël sont davantage liées à la défense d'un dieu païen plutôt qu'à la célébration du véritable Christ de la Bible.

De plus, en laissant nos enfants s'obstiner à obtenir des cadeaux en pleurnichant et en harcelant les autres pour « réussir » à obtenir ce qu'ils veulent, nous ne leur enseignons pas ce qu'est la vraie réussite. Au contraire, nous les aiguillons vers un avenir difficile.

Une parcelle de vérité vaut mieux que mille mensonges ! L'observance de Noël n'est absolument pas soutenue dans la Bible ! En réalité, elle condamne cette fête. Les parents devraient orienter leurs enfants vers la Bible, parce que c'est *effectivement* la Parole de Dieu et la vérité (Jean 17:17).

Découvrez le véritable message de l'Évangile biblique, mettez-le en pratique dans votre vie et aidez vos enfants à faire de même, en acceptant corps et âme la vie, l'enseignement et l'œuvre rédemptrice de notre Seigneur et Sauveur ! Il n'y a pas de plus beau cadeau à offrir à vos enfants. [PA](#)



Que dit la Bible au sujet du mariage et de la famille ?



La joie d'un mariage heureux, enrichi par des enfants aimants et respectueux est le rêve de tous les couples qui s'aiment. Chacun de nous désire une famille et un mariage heureux, mais la réalisation de ce souhait semble de plus en plus difficile à obtenir. Aujourd'hui, certains se demandent même si un tel rêve est possible ?

L'institution du mariage est en danger ; près de la moitié des couples qui se marient pour la première fois finissent par divorcer. Beaucoup se posent maintenant cette question : « Quelles sont donc les clés d'un mariage heureux et d'une famille réussie ? Que devons-nous faire après avoir dit « oui » ?

Désirez-vous un mariage heureux ?

Souhaitez-vous connaître la profonde signification du mariage ?

Voulez-vous que votre mariage soit à l'épreuve du divorce ?

La réponse à ces questions essentielles réside dans les pages du manuel pour l'humanité — la Bible. La Parole de Dieu révèle, non seulement le but du mariage et de la famille, mais donne des conseils pratiques sur la façon de les consolider.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

